

23.3.4 Secteur public

A mesure que les taux d'intérêt augmentaient, de 1977 à 1980, les frais d'intérêt sur la dette fédérale croissaient en conséquence. De fait, l'intérêt sur la dette publique a constitué une fraction de plus en plus importante de l'ensemble des dépenses fédérales. Le graphique 23.1 révèle que les versements d'intérêts, comme part du total des dépenses fédérales, ont alors atteint leur plus haut niveau depuis les dernières années de la décennie 40, années associées aux dettes contractées par suite de la Seconde Guerre mondiale. Vu que les augmentations des impôts sur le revenu des particuliers ont été restreintes par la décélération de la croissance des rémunérations réelles, et que la Banque du Canada appliquait une politique restrictive à l'égard de la croissance monétaire, le gouvernement avait peu de moyens d'élargir ses dépenses sans accroître la dette publique. Il en est résulté que le taux d'accroissement des dépenses des diverses administrations publiques a sensiblement ralenti par rapport aux taux du début des années 70 (tableau 23.1) et des dernières années 60. Entre 1980 et 1983, le chiffre réel des dépenses gouvernementales a progressé de moins de 1 % par an, sauf en 1981 où il a augmenté de 2.5 %. Ce chiffre était néanmoins très inférieur à la moyenne annuelle de croissance des dépenses gouvernementales (+5.6 %) notée entre les années 1960 et 1975. Au cours des années 1980 à 1983, on peut donc dire que le chiffre moyen des dépenses publiques n'a pas fortement stimulé l'activité économique.

23.3.5 Secteur international

Balance des paiements favorable. Par suite, dans une large mesure, de la récession profonde, la balance commerciale du Canada s'est améliorée de façon spectaculaire, affichant en 1982 (tableau 23.13) son premier excédent au compte des opérations courantes depuis 1973. En outre, cet excédent était le plus considérable de l'histoire canadienne. La principale raison de cet excédent résidait dans une baisse des importations plus marquée que celle des exportations. En termes réels, les importations ont diminué de 11.2 % en 1982, comparativement à une baisse de 1.6 % du côté des exportations. Deux éléments principaux ont joué en faveur de la balance commerciale du Canada. Tout d'abord, la baisse constante de la valeur du dollar canadien par rapport au dollar américain a découragé les importations canadiennes et a encouragé les exportations. En second lieu, l'économie canadienne avait fléchi plus que celle des États-Unis, principal partenaire commercial du Canada. La dépense nationale brute réelle a diminué de 6.6 % pendant la récession de 1981-82 au Canada, contre une baisse correspondante de 3.0 % aux États-Unis. Du côté canadien, cet état de choses a donc réduit les importations beaucoup plus que les exportations.

Importations de marchandises. La faiblesse des importations de marchandises était généralisée parmi toutes les catégories d'importations (tableau 23.14). Bien que les importations de véhicules à moteur aient

diminué en proportion de la baisse des dépenses personnelles pour les biens durables, d'autres catégories d'importations se sont révélées beaucoup plus faibles. La chute de l'investissement dans l'actif fixe des entreprises en 1982 a engendré des baisses considérables des importations de machines et matériel (-16.7 % en dollars courants) ainsi que de matières premières (-29.5 % en dollars courants). C'était là un renversement complet de la situation observée en 1980, année où l'investissement était abondant et où ces catégories d'importations avaient fortement augmenté, dans une proportion de 42.8 % pour les matières premières et de 19.0 % pour les machines et le matériel.

Exportations de marchandises. Les exportations de véhicules automobiles et pièces, de même que les exportations de produits alimentaires ont été les deux principales sources de vigueur dans l'ensemble des exportations canadiennes de marchandises, tant en 1981 qu'en 1982 (tableau 23.15). L'augmentation de 24.7 % en dollars courants des exportations de véhicules automobiles et pièces en 1982 a largement contribué à limiter le repli des exportations totales réelles de marchandises à 1.6 %.

Grâce à la forte reprise économique intervenue aux États-Unis en 1983, les exportations canadiennes ont progressé de 6.4 % en termes réels. Les exportations de véhicules automobiles ont continué de prospérer par suite de la forte croissance du revenu disponible aux États-Unis où, du reste, les taux d'intérêt étaient devenus plus stables.

Balance des opérations courantes. Bien que la balance des opérations courantes soit demeurée excédentaire en 1983, l'ampleur de l'excédent a diminué d'environ \$1 milliard pour s'établir à \$1.7 milliard. A mesure que l'économie canadienne s'est redressée en 1983, la croissance réelle des importations (+8.1 %) a dépassé celle des exportations. Une hausse de 28 % (en dollars courants) des importations de véhicules automobiles a contribué à infléchir la balance commerciale au titre des opérations courantes sur marchandises. Cette hausse a résulté de l'amélioration des taux d'intérêt au Canada et de l'accroissement du revenu disponible chez les Canadiens. La tendance persistante à la baisse des investissements au Canada en 1983 a concouru à faire régresser (en dollars courants) de 17.4 % les importations de matières premières et de machines, et de 2.9 % les importations de matériel.

Déficit au compte des voyages. Presque toute la baisse de l'excédent du compte des opérations courantes était attribuable à la hausse du déficit commercial des opérations sur invisibles. En particulier, le déficit du compte des voyages s'est accru de près de \$1 milliard. La force du dollar canadien face aux monnaies d'outre-mer a incité les Canadiens à voyager à l'étranger, tout en décourageant les étrangers de venir en visite au Canada. Sur l'augmentation globale du déficit au compte des voyages, une tranche de \$600 millions était